

A BOUT DE SOUFFLE !

Note pour servir la vie longue du MAH, à l'abri du bacille qui le menace.

L'histoire, la longue histoire de l'architecture qui coïncide avec l'histoire des bâtiments admet, heureusement, que l'homme garde les bâtiments aussi longtemps qu'il peut « en faire quelque chose ».

Aussi longtemps qu'ils rendent service. Aussi longtemps qu'en rendant service aux hommes, les hommes ne s'ingénient pas à les détruire en leur faisant subir mille outrages.

A ce titre, quand on intervient dans/sur un bâtiment c'est en quelque sorte un « acte chirurgical ». On intervient sur un corps vivant qui veut continuer sa vie. Aussi longtemps qu'au motif de le transformer, on n'en détruit pas la substance. Aussi longtemps que le pronostic vital n'est pas engagé.

Le bâtiment que Camoletti dessine pour le Musée de Genève (MAH), c'est un palazzo, une grande maison avec des chambres disposées autour d'une cour. Ce dispositif, en architecture, correspond à un type de construction, un type qui appartient à une typologie où des caractéristiques spatiales, constructives et distributives sont un équivalent ADN ! On ne peut y toucher sans ruiner l'œuvre. Le projet de Jean Nouvel est attentatoire à la substance de l'œuvre de Camoletti et ça n'est pas admissible. Quand on est mort, c'est irréversible !

Mais puisque le projet établi par Jean Nouvel est déjà un réel que l'on discute, alors on peut sans délai l'interroger comme on interroge quelqu'un qui paraît ignorer sa maladie. Un malade qui s'ignore !

On peut lui demander de quoi il souffre ? Engager l'anamnèse.....en lui demandant de raconter son passé et l'histoire de sa maladie, l'entendre et l'ausculter ! Examiner ses radiographies qui sont autant de plans.....Pour qu'enfin on diagnostique le mal qui le ronge et que l'on ait le courage, réflexion faite, de lui dire qu'il est à bout de souffle....que sa maladie c'est une insuffisance respiratoire. Lui dire aussi qu'une insuffisance respiratoire c'est une pathologie sournoise qui déploie ses effets insidieusement parce qu'un bacille « spasophage¹ » est à l'œuvre.

C'est vrai, au centre de la cage thoracique où était le vide pulmonaire, Nouvel a projeté des plateformes et encore des plateformes. Une litanie de formes plates. Un peu moins maintenant dans son projet toileté, consensuel....mais là n'est pas la question.

Plus grave encore la plèvre il l'a perforée. Vous savez, cette enveloppe qui circonscrit le centre. Le centre vide de la « cour aérée » autour de laquelle Camoletti a disposé des salles. Des salles autour d'un vide consubstantiellement nécessaire au plein qui l'entoure.....Un vide toujours si fragile et que l'on veut forcer, étouffer, asphyxier, coloniser.

Au malade, il faut prescrire un traitement de choc. Radical et qui tient en un énoncé conceptuel, un seul « réhabiliter le centre vide, fédérateur ». Le centre autour duquel tout est à sa place. Aéré ! Alors tout redeviendra clair, lisible, visible, évident. L'unité thématique du musée autour d'une cour pourra respirer, à nouveau. Enfin !

Et parce que des salles doivent être créées, en exorcisant la pression des impatients en mal de reconnaissance, alors construisons les en dessous du niveau de la cour et mieux encore, avec d'autres salles, les grandes salles d'exposition. La cour de l'école des Casemates les attend, interconnectées avec les autres, etc.

Exact, vous avez dit « exact » !

Reprenez votre souffle et que le ciel vous tienne en joie.

Vincent Mangeat
Architecte, EPFL / FAS / SIA
Professeur hon. EPFL

15.02.2013 – 11:30/ vd – Réf. 237 « MAH – A bout de souffle! »

¹ « Spasophage » : Bacille dévoreur d'espace / Bacille qui se nourrit du vide

Annexe 1 : Plans et coupes, AVANT / APRES ?

(609 mots / 3684 caractères avec espaces)